#673
Du jeudi 12 au mercredi 25 novembre 2026

Regards

la Courneuve



LA VOIX DES LYCÉENS

à lire pages 4-6

L'INSERTION PAR LE TRAVAIL AUX RESTOS DU CŒUR
P. 7

SUR LE CHANTIER DE LA GRANDE MOSQUÉE AU CENTRE-VILLE
P. 9

LES MÉMOIRES ET L'HÉRITAGE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE
P. 12



Le DuO

Faire langue commune.

Cette année encore, c'est 100 % de réussite pour les apprenant·es de français des trois Maisons pour tous et de la Maison des seniors Marcel-Paul. Elles et ils ont reçu leur DELF (diplôme d'études en langue française) au cours d'une cérémonie de mise à l'honneur le 4 novembre à la Maison de la citoyenneté James-Marson.



L. D.



Le DuO



L. D.

Devoir de mémoire.

Le 11 novembre, élu·es, représentants de l'Association républicaine des anciens combattants et habitant·es se sont retrouvés au cimetière des Six-Routes pour commémorer le 108e anniversaire de l'armistice de 1918. Ce dernier a suspendu les combats de la Première Guerre mondiale, après quatre ans de conflit et près de 20 millions de mort·es et de disparu·es.



Le DuO

La ville monde à la fête.

Repas maison, lecture de contes en français et en kabyle, atelier henné… Le 10 novembre, des seniors de la Maison Marcel-Paul se sont régalés de mets et de traditions d'Afrique du Nord lors d'une demi-journée spéciale proposée par la structure municipale.



Le DuQ



Les lycéen·nes

Déterminés.
La mobilisation ne retombe pas. Le 5 novembre, plusieurs membres de l'équipe municipale ont manifesté à Paris pour réclamer une augmentation des salaires et des retraites, défendre les services publics… et soutenir les revendications des jeunes, notamment les lycéen·nes de La Courneuve engagés dans le mouvement.


Claire Jacquin

De vous à moi

FAIRE CONFIANCE À NOTRE JEUNESSE

La mobilisation lycéenne a repris ces derniers jours à La Courneuve, comme dans plusieurs villes du pays. Elle témoigne de la persistance de la colère mais aussi de l'engagement et de la détermination de notre jeunesse. Par leur mobilisation, les lycéen·nes ont contribué à impulser un mouvement social qui a su rassembler bien au-delà du seul secteur éducatif.

Derrière cette contestation, des revendications légitimes : des classes moins chargées, des enseignant·es remplacés lorsqu'ils et elles sont absents, des établissements mieux entretenus et un avenir qui ne soit pas déterminé par les inégalités sociales. Face à ces attentes, le gouvernement persiste à ne pas apporter les réponses nécessaires. À La Courneuve, nous sommes pleinement aux côtés des lycéen·nes pour défendre leur droit à une éducation digne, dans des conditions d'apprentissage à la hauteur de leurs ambitions.

En marge de cette mobilisation, un élève d'un lycée de notre ville a été blessé à l'arme blanche par un autre jeune de l'établissement. Fort heureusement, il a pu quitter l'hôpital le jour même. S'il appartient désormais à la justice d'établir les circonstances de cet événement, je tiens, au nom de la municipalité, à lui exprimer tout notre soutien, ainsi qu'à ses proches, aux élèves et à l'ensemble de la communauté éducative, profondément touchés par cet incident.

Ce fait grave nous rappelle combien il est essentiel de préserver un climat serein et sécurisé autour de nos établissements scolaires. La jeunesse doit pouvoir étudier, s'engager et faire entendre ses revendications librement, dans le respect et la sécurité de toutes et tous. La violence n'a pas sa place dans nos établissements et ne doit jamais détourner l'attention des questions de fond soulevées par les lycéen·nes.

Cet apaisement passe avant tout par notre capacité collective à instaurer un dialogue durable avec les jeunes, à les écouter et à leur reconnaître toute leur place dans la construction des politiques qui les concernent. Cette mobilisation doit aussi être l'occasion de réfléchir collectivement au lycée de demain. Cette ambition ne peut se construire sans les premiers concernés : les lycéen·nes eux-mêmes, aux côtés des équipes éducatives.

C'est pourquoi nous souhaitons renforcer les liens entre les établissements scolaires et la Ville, afin de mieux accompagner les élèves dans leurs parcours, de soutenir leurs initiatives et de leur donner davantage de moyens pour faire entendre leur voix.
C'est dans cet esprit que nous avons ouvert les colonnes de ce numéro de *Regards* aux lycéen·nes mobilisés, pour qu'ils et elles puissent témoigner de leur engagement et exprimer librement leurs revendications.

Faire confiance à notre jeunesse, lui donner les moyens de réussir et construire avec elle l'avenir de notre ville : telle est l'ambition qui guide l'action de notre équipe municipale.

Aly Diouara, maire

Suivez Aly Diouara sur son Snapchat

RDV CITOYENS

JEU 12 NOV
Culture et traditions comoriennes
À l'occasion de la date anniversaire de l'entrée officielle des Comores en 1975 à l'ONU, la municipalité met à l'honneur la culture comorienne.
Hôtel de ville, à 18h.

MER 18 NOV
Une marche des enfants
La marche pour les droits de l'enfant est organisée à l'occasion de l'anniversaire de la signature de la Convention internationale des droits de l'enfant. Vous pourrez soutenir le cortège et profiter des pancartes au long du parcours.
Départ 14h45 au cinéma l'Étoile, 1 allée du Progrès. Arrivée vers 16h à l'hôtel de ville.

JEU 19 NOV
Conseil municipal
Tous les habitant·es sont conviées à la séance du conseil municipal (qui est aussi retransmis en direct sur le site de la Ville).
Hôtel de ville, à 19h.

Regards
38 av. de la République 93126 La Courneuve Cedex
Tél. : 01 49 92 61 40
lacourneuve.fr
Courriel : regards@lacourneuve.fr
Pour envoyer un courriel à la rédaction : prénom.nom@lacourneuve.fr

Direction de la publication : Aly Diouara
Rédaction en chef : Claude Rambaud
Conception graphique : Denis Pichelin
Conception éditoriale : Boréal
Rédaction : Mariam Diop, Latifa Lazreg (stagiaire), Nicolas Liébault, Isabelle Meurisse, Olivia Moulin

Photographie : Le DuQ
Mise en page : Denis Pichelin
Secrétariat de rédaction : Stéphanie Durteste
Photo de couverture : Le DuQ
Ont collaboré à ce numéro : Thierry Ardouin, Fabrice Gaboriau, Adja Traoré, Nicolas Vieira.

Impression : Paris Offset Print
30 rue Raspail, 93120 La Courneuve,
Publicité : Médias & publicité,
tél. : 01 49 46 29 46
Tirage : 19 000 exemplaires
N° ISSN : 1141-4529



Des élèves de Jacques-Brel racontent et expliquent eux-mêmes (en textes et en images) leur engagement dans la mobilisation actuelle des lycéen·nes.

« NOTRE AVENIR SUR LISTE D'ATTENTE… »

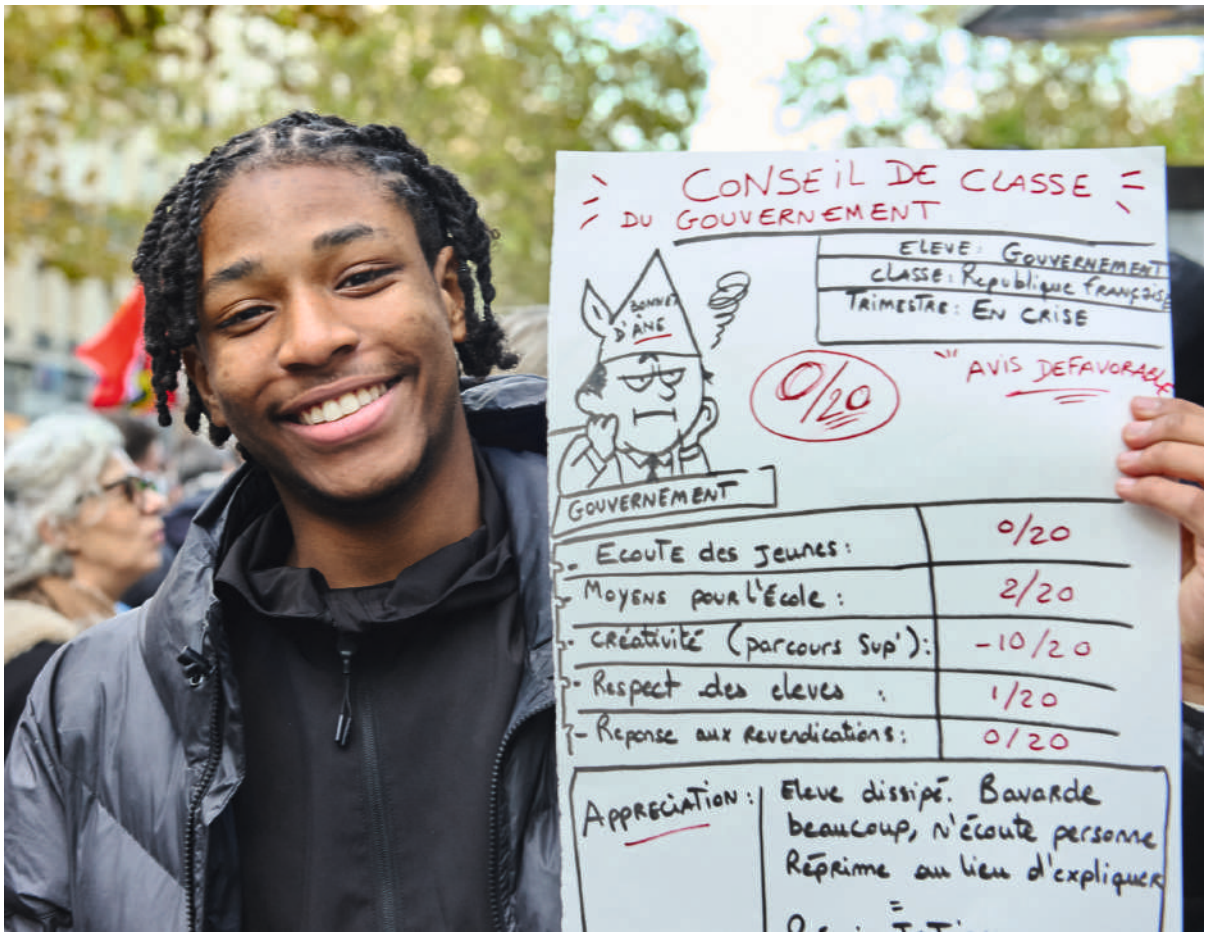


« *J'accuse… !* » : c'est le titre de la lettre ouverte que l'écrivain et journaliste Émile Zola a écrite en 1898 au président de la République de l'époque pour dénoncer une injustice d'État. Aujourd'hui, j'accuse un système qui promet l'égalité des chances mais qui ne donne pas les mêmes moyens à tou·tes. J'accuse Parcoursup de mettre notre avenir sur liste d'attente. J'accuse le silence général en réponse à nos revendications. J'accuse la répression policière qui consiste à nous faire taire de la manière la plus disproportionnée qui soit.

Mardi 3 novembre, 7h50 : nous revoilà pour la énième fois devant notre lycée Jacques-Brel pour organiser le blocus. « Blocus », ce mot qui fait peur, ce mot qui a plus d'écho que nos revendications elles-mêmes. Les médias, le gouvernement, l'État tentent de faire croire que ce n'est qu'une manière détournée de sécher les cours et, pire, de casser. Pour nous, le blocus, c'est l'expression de nos revendications légitimes pour nous permettre d'étudier dans des conditions dignes.

C'est le 18 septembre au lycée Saint-Exupéry de Créteil que le mouvement lycéen est né. La médiatisation sur les réseaux sociaux de premiers blocus nous a fait prendre





126000
candidat·es sur Parcoursup étaient en attente de propositions pour la rentrée 2026.

7
lycéen·nes mineurs ont été interpellés à Jacques-Brel.

2380
C'est le montant moyen par élève, en euros, dépensé par la Région Île-de-France alors que la moyenne nationale est de 3 188 euros.



conscience qu'on partageait la même réalité : manque de tables, de chaises, présence de cafards, de souris au sein du lycée, manque de profs, emploi du temps « décousu » et, pour finir, l'infernale machinerie Parcoursup.

Ça a été notre déclic. On en a discuté et on s'est dit : « *Demain, 23 septembre, on bloque !* » Le début d'une longue série de blocus, de réunions entre lycéen·nes de toute la ville. Le mouvement a pris de l'ampleur au niveau départemental, puis au niveau national : même les lycées les plus privilégiés ont suivi la mobilisation. Le soutien de nos profs eux-mêmes nous a confortés.

Le 7 octobre, Laurent Nuñez a nié devant les député·es « *toute répression policière* » en expliquant qu'il n'y avait « *aucune consigne de retenue* » dans les interventions. Traduction de ce message du ministre de l'Intérieur : le 14 octobre, ce sont sept mineur·es de Jacques-Brel interpellés, avec une perquisition au domicile d'une lycéenne. Le message est fort : sept lycéen·nes qui ne demandent que des moyens pour travailler et un peu plus d'égalité pour leur avenir seront présentés à une juge des enfants. Cette répression aurait pu nous faire peur : elle nous a au contraire motivés à continuer le combat ! **Selena**

Photos : les lycéen·nes et Le DuQ
Coordination : Latifa Lazreg

RENDEZ-VOUS

Le 25 novembre, les jeunes font l'info

Pour la Journée internationale des droits de l'enfant, la Maison du peuple Guy-Môquet devient une Maison des médias. Plateau télé, podcast, comptoir des brèves, kiosque, exposition, projection d'un documentaire réalisé par des lycéen·nes : ce sont les jeunes qui tiennent l'antenne. Venez découvrir leur travail et faites l'info avec elles et eux.

La Maison des médias,
mercredi 25 novembre après-midi.
Espace Guy-Môquet,
119 avenue Paul-Vaillant-Couturier.
Tout public, entrée libre.

VOIX DE LYCÉEN·NES

MAYMA

De Snapchat au syndicat

« Au lycée Jacques-Brel, tout est parti d'un simple groupe Snapchat. Quelques semaines plus tard, nous, élèves, cherchons à être reconnus officiellement pour faire entendre notre voix et peser dans le mouvement national. Chaque soir, on échangeait sur les groupes pour s'organiser, se répartir les tâches et prévoir l'achat du matériel : peinture, pancartes, cartons…
Mais très vite, un problème s'est posé : il est difficile de se faire entendre et, surtout, nous n'avons aucune reconnaissance officielle. Il nous faut un syndicat reconnu. Nous avons besoin d'un cadre pour prendre la parole, nous organiser et mener à bien nos actions. Aujourd'hui, on nous voit, à tort, comme un mouvement anarchique de casseurs. Demain, un syndicat nous permettra d'être entendus pour ce que nous sommes : des lycéens mobilisés et engagés. Nous voulons changer le regard sur notre cause afin de donner plus d'écho à nos revendications. »

Rejoignez-nous : Assemblée générale lundi 16 novembre à 9h au lycée Jacques-Brel.


Manelle


Anas



Mayma


Deep

ANAS

« L'égalité version banlieue »

« Mêmes diplômes, mêmes programmes, mêmes ambitions… mais pas les mêmes moyens. Aujourd'hui, on manifeste contre les inégalités budgétaires. Le problème n'est pas qu'il n'y a pas d'argent. En fait, l'argent existe mais il est mal réparti. Pourtant, l'un des trois grands principes du service public repose sur le fait que tous les usagers doivent être traités de façon égale. La Région a voté une enveloppe de 1,9 milliard d'euros en décembre 2025. Mais les chiffres montrent que le compte n'y est pas. L'Île-de-France dépense en moyenne 2 380 euros par élève, alors que la moyenne nationale s'élève à 3 188 euros.
L'écart se creuse. Le sociologue Benjamin Moignard l'a pointé dans son rapport à l'Assemblée nationale : le lycée parisien le moins bien doté reste mieux financé que le lycée le mieux doté de Seine-Saint-Denis. Derrière ces chiffres, on constate des salles mal équipées, un manque de profs ; pas de projets d'établissement, des nuisibles…
Comme le promet l'article L111-1 du code de l'Éducation nationale, nous devrions être égaux pour notre éducation. Pourtant, nous, banlieusards, sommes défavorisés face aux élèves parisiens. En d'autres termes, nous sommes des élèves de seconde zone. Alors on pose la question aujourd'hui : où est l'égalité de traitement attendue dans l'éducation ? »

DEEP

Parcoursup : la loterie sociale

« Parcoursup (la plateforme officielle de présélection en première année d'enseignement supérieur) *est l'objet de nos revendications. C'est un véritable outil de loterie sociale, qui met des milliers de lycéens sur la touche chaque année. Environ 1 candidat sur 9 n'avait aucune proposition à la fin de la phase principale : 126 000 candidats étaient en attente de propositions en 2026. Chaque année, des places dans l'enseignement supérieur sont supprimées. Plus personne ne veut de Parcoursup. Notre objectif est simple : supprimer Parcoursup et donner à tous une chance de pouvoir étudier. Nous ne voulons plus de la sectorisation* (qui désigne la zone de recrutement de référence utilisée par les universités pour certaines formations) *: ce n'est pas parce qu'on vient de banlieue qu'on ne devrait pas avoir les mêmes chances d'étudier que les élèves de Paris. »*



Selena

SOFIANE ET MANELLE

« On a vécu des violences de toutes sortes »

Sofiane : Manelle, raconte-nous ce qui t'est arrivé ?
Manelle : *« J'ai été perquisitionnée à mon domicile sans qu'on m'explique le motif, devant mes parents impuissants et ma petite sœur de 8 ans encore traumatisée. Au cours des quarante-huit longues heures de garde à vue au commissariat, où la plupart des interpellés étaient mineurs, nous avons été victimes d'intimidations, de menaces de mort, d'insultes et de violences psychologiques de toutes sortes. Nous avons finalement été déférés au tribunal judiciaire de Bobigny. Plusieurs camarades et moi passerons en jugement le 30 mars 2027.*
On a été victimes de contrôles abusifs et de pratiques discriminatoires. Les interventions policières sont dénoncées partout en France. À Lens, Tours ou encore Saint-Ouen, de nombreuses violences sont à dénombrer (mains arrachées, mâchoires fracturées, étudiants éborgnés…). Les jeunes lycéens demandent des moyens pour l'éducation, pas d'être intimidés pour avoir défendu leurs droits. Réclamer une école digne ne devrait jamais faire de la jeunesse une cible. Cet acharnement sur les lycéens est devenu une réalité.
Dans ce contexte de mobilisation de plus en plus tendu, nous, lycéens de Jacques-Brel, auteurs de ce texte, en avons vu de toutes les couleurs. Le contexte actuel permet une grande liberté aux forces de l'ordre, qui n'hésitent pas à en profiter. Ce sont des expériences terribles, parfois traumatisantes, auxquelles les jeunes sont exposés. Néanmoins, notre détermination, malgré la violente répression, incarne bien le point de non-retour atteint dans le système scolaire français et le ras-le-bol collectif des lycéens de France. »



Thierry Ardoin

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

LES RESTOS AU CŒUR DE L'INSERTION

Un nouveau chantier d'insertion des Restos du Cœur accueille, rue Rateau, une centaine de salarié·es éloignés de l'emploi qui assurent la production et la distribution de milliers de repas solidaires.

Inauguré le 2 octobre en présence du maire Aly Diouara, le nouveau chantier d'insertion des Restos du Cœur, qui dépend de l'antenne de Paris, s'est installé cet été au 139 rue Rateau, sur 1 600 mètres carrés. Accueillant 115 salarié·es, il cible les personnes les plus éloignées du marché du travail. Pour Blandine Ansieau, directrice de la structure, l'objectif est clair : *« On a deux ans pour remettre la personne sur le marché de l'emploi classique ou un retour à la formation professionnelle. »* Le chantier s'ancre dans la Seine-Saint-Denis, le recrutement mené en lien avec France Travail bénéficiant aux habitant·es du territoire, qui représentent 60 % des effectifs salariés, les 40 % restants venant de Paris.

Le site fonctionne sept jours sur sept, de 6h à 22h, 49 semaines par an, centralisant une cuisine de réchauffe en liaison chaude et un entrepôt logistique qui alimentent les centres de distribution parisiens. Chaque jour, 2 600 repas partent pour être distribués le midi et le soir par les bénévoles. La matière première provient de dons de l'industrie agroalimentaire, d'une activité quotidienne de ramasse en boulangerie et chez les traiteurs ainsi que d'achats mutualisés. Si la soupe est préparée sur place, les plats principaux sont commandés à un prestataire de restauration collective. En plus d'une activité salariée concrète, chaque personne bénéficie d'un accompagnement social et professionnel s'articulant autour de partenaires locaux pour lever les freins liés à la langue, au numérique ou à la santé. *« Une vraie osmose entre les salariés ! »* conclut la directrice.

Nicolas Liébault

PAROLE D'ÉLU

Haroon Qazi,
adjoint délégué à l'économie sociale et solidaire

« UNE ACTIVITÉ D'UTILITÉ PUBLIQUE »

« L'inauguration de ce nouveau centre constitue d'abord une avancée pour les Restos du Cœur, en leur permettant de regrouper différents besoins logistiques sur un même site. Même s'il est attristant de constater que la pauvreté et la précarité ne cessent de progresser, elles rendent nécessaires des locaux toujours plus grands, et c'est un honneur pour notre ville, porteuse de fortes valeurs de solidarité, d'accueillir cette activité d'utilité publique. L'économie sociale et solidaire est un secteur d'emploi et d'activité libéré de la seule rentabilité financière pour penser, innover et répondre aux besoins humains et environnementaux les plus essentiels. Ici les deux aspects se conjuguent : cette plateforme répondra, en circuit court, aux besoins de stockage, conditionnement et livraison des différents centres de distribution. Et cela permettra à la centaine de salariés en insertion de se former et d'exercer les métiers de cuisine, conditionnement et logistique, ou de livraison. Une bien belle réalisation, dont nous pouvons être collectivement très fiers. »

Propos recueillis par N. L.

Mobilisation réussie pour le conservatoire



Léa Desjours

On ne fait pas d'économies sur la culture. C'était le principe au cœur de la contestation initiée par la Ville après que l'État a annoncé, en septembre, une baisse de 100 000 euros de sa dotation au conservatoire à rayonnement régional 93 Jack Ralite d'Aubervilliers-La Courneuve. Une décision sur laquelle il est revenu. Malgré cette victoire, la municipalité continue de dénoncer le sous-financement chronique de l'établissement et réclame donc un engagement renforcé de la part du Département de Seine-Saint-Denis et de l'État, ainsi qu'une mobilisation de la Région Île-de-France pour garantir les fonds nécessaires. Financé en très grande partie par les communes de La Courneuve et d'Aubervilliers, le CRR permet chaque année à quelque 6 500 enfants de bénéficier d'ateliers d'éducation artistique et culturelle dans leurs écoles et à ses quelque 1500 élèves d'accéder à un enseignement de musique, de danse et de théâtre d'excellence.

Olivia Moulin

QUATRE-ROUTES

AÉRER LA PLACE RATEAU

Avec ce chantier de requalification de l'espace planté, Plaine Commune travaille à l'amélioration du cadre de vie en partenariat avec la Ville.

Plus claire, plus fraîche, plus verte et plus praticable. Dans le cadre de travaux menés par les services de Plaine Commune – l'établissement public territorial qui gère les espaces publics de la ville –, la place Rateau, à l'angle des rues Rateau et Turgot, est en train de connaître une métamorphose. Pour réduire la minéralisation du site, tout le revêtement imperméable de l'ancienne aire pavée a été retiré. Une partie de cette zone a été transformée en allées stabilisées menant au porche de la cité Rateau. Le stabilisé, un mélange de ciment et de sable, est moins foncé et moins polluant que le béton classique et il laisse passer l'eau de pluie, ce qui permet de prévenir les inondations et de rafraichir l'environnement alentour pour les riverain·es et les passant·es.

L'autre partie sera transformée en espaces végétalisés, avec des plantations de vivaces prévues début 2027. Les fosses des arbres existants ont aussi été agrandies pour que les racines qui provoquaient fissures et soulèvements se développent de façon moins anarchique et pour que les arbres respirent mieux. Il y a du nouveau aussi côté voirie et éclairage public. Des cheminements piétons dédiés ont été créés, les trottoirs des rues Rateau et Turgot bordant la place ont été refaits pour garantir l'accessibilité PMR (personnes à mobilité réduite) et des dispositifs antistationnements ont été mis en place pour sécuriser les traversées piétonnes. Une aire de présentation des ordures ménagères a aussi été installée sur la rue Turgot. Enfin, les services de Plaine Commune ont remplacé les anciens luminaires. **Olivia Moulin**



Fabrice Gaboriau

QUATRE-ROUTES / ANATOLE-FRANCE

ÇOUP DE VERT À LA CITÉ DES FLEURS

Le 28 octobre, plusieurs locataires grands et petits de la résidence Seqens située au 53 rue des Prévoyants ont planté une microforêt derrière le bâtiment, aux côtés d'enfants emmenés par la Maison pour tous Aïcha-Belaïdi, d'élu·es et de salarié·es du bailleur social. Porté depuis 2025 sur son patrimoine immobilier par Seqens, en lien avec l'association L'apes, et mis en œuvre avec Alvéoles en ville et Urban Forests, ce projet vise à apporter plus de nature, de fraîcheur et de beauté aux résident·es. La plantation s'est faite selon la méthode de restauration de forêts en zone urbaine créée il y a une quarantaine d'années par le botaniste japonais Akira Miyawaki : plantées de façon très serrée, sur un sol ameubli et enrichi, les diverses espèces locales d'arbres, d'arbustes et de plantes couvre-sol choisies se concurrencent pour accéder à l'eau et à la lumière et poussent ainsi plus vite et plus haut. Les participant·es ont aussi pu profiter d'un déjeuner et d'un goûter préparés par l'association Les Mam's : vers un nouvel horizon et assister à un atelier de sensibilisation sur la consommation d'eau proposé par le Syndicat des eaux d'Île-de-France. **O. M.**



L'apes

4 000-SUD

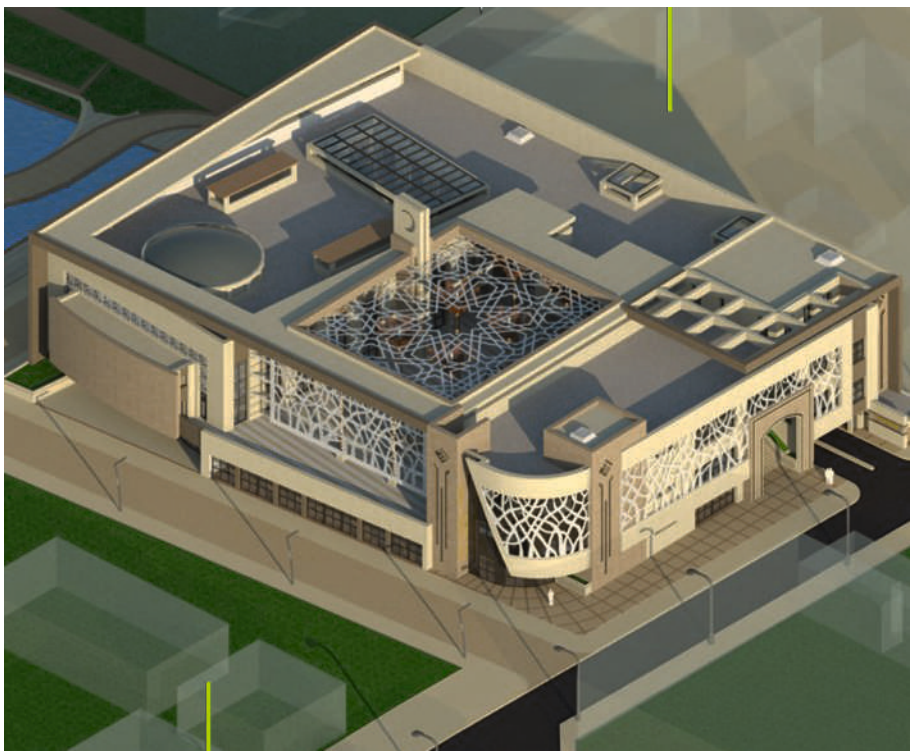
Fermeture d'une partie de la rue Parmentier

La portion sud de la rue Parmentier, entre la rue de Genève et la rue Saint-Just, est fermée aux véhicules et aux piéton·nes jusqu'en mars 2027. Cette fermeture est liée aux travaux de prolongement jusqu'à la rue de Genève, d'embellissement et de végétalisation engagés par Plaine Commune, en lien avec la Ville. Pendant ce chantier, les accès riverains sont maintenus *via* la portion nord de la rue Parmentier, la rue Claude-Debussy reste accessible *via* la rue Honoré-de-Balzac, le parvis du groupe scolaire Joliot-Curie reste accessible *via* la rue Frida Kahlo et l'accès piéton à la gare RER par la passerelle et les escaliers reste accessible.
À partir de mars 2027, c'est la portion nord de la rue Parmentier qui sera fermée. **O. M.**

CENTRE-VILLE

LE CHANTIER DE LA GRANDE MOSQUÉE AVANCE

Le centre cultuel et culturel en cours de construction au 6-8 avenue Gabriel-Péri pourra accueillir jusqu'à deux mille fidèles d'ici quelques années.



DR

La mosquée comportera deux bâtiments reliés par un jardin.



Le DuO

Doucement, mais sûrement. Neuf ans après l'acceptation du permis de construire et quatre ans après la signature du bail emphytéotique (d'une durée de 99 ans) avec la commune qui a cédé le terrain pour la future grande mosquée de La Courneuve, les travaux de dépollution et de terrassement sont presque terminés et une partie des fondations a été posée. *« Les études géothermiques ont pris beaucoup de temps comme le terrain était très pollué et la pandémie de Covid a aussi retardé le lancement du chantier »*, explique Azadaly Mouhamadaly, secrétaire général de l'association Grande mosquée de La Courneuve et de l'association Fédération des musulmans de La Courneuve (FMC), qui regroupe un grand nombre des organisations musulmanes présentes dans la ville et porte le projet.



L. D.

Ce projet de lieu commun situé en plein centre-ville, sur le site des anciennes usines KDI et du futur quartier de la mairie, est né dans les années 2010. Il comportera deux bâtiments distincts, reliés par un jardin doté d'une fontaine. Le premier accueillera le centre cultuel, avec une salle de prières au rez-de-chaussée, une salle de prières pour les femmes en mezzanine, une salle de lavage mortuaire, un espace pour les familles… Le second accueillera le centre culturel, avec une salle de conférences, une bibliothèque, une galerie d'exposition, un réfectoire, des salles de classe…

Le budget total des travaux est estimé à 6 millions d'euros, avec un financement qui repose exclusivement sur les dons de fidèles. *« Il faut encore qu'on communique pour faire connaître ce projet et qu'on fédère,* indique Azadaly Mouhamadaly. *Mais on n'attend pas la fin de la construction pour organiser des activités, comme des conférences de dialogue interreligieux, des repas de rupture du jeûne ou des prières de l'Aïd dans d'autres locaux.* » Pas besoin de murs pour bâtir une mission.

Olivia Moulin

EXPRESSION DES GROUPES POLITIQUES DU CONSEIL MUNICIPAL

MAJORITÉ MUNICIPALE

GROUPE NOUS LA COURNEUVE INSOUMIS·ES, ÉCOLOGISTES ET CITOYEN·NES

OUVREZ LES YEUX, FERMEZ CNEWS !


L. D.

Le 23 octobre, à Trappes et à La Verrière, un attentat raciste, islamophobe et négrophobe a coûté la vie à Pengo Bossio Wangi, 26 ans, et blessé sept personnes. Le terroriste les a ciblées parce qu'elles étaient noires ou arabes.

Quand les discours racistes et xénophobes se banalisent sur les plateaux télévisés et dans la bouche de responsables politiques, ils nourrissent la haine et arment idéologiquement la violence d'extrême droite et le passage à l'acte.

À La Courneuve, ville-monde et populaire, la fraternité se construit chaque jour dans nos écoles, nos quartiers, nos associations et nos services publics. Notre lutte antiraciste se traduit en actes et va s'intensifier : renforcer l'accès aux droits, accompagner les victimes, soutenir les associations et combattre toutes les discriminations.

Le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit. Nous saluons le million de signataires de la pétition réclamant la fermeture de CNews, caisse de résonance des discours xénophobes en tout genre.

À Trappes comme à La Courneuve, nous refusons que la haine dicte notre avenir. Du Brésil aux États-Unis, les victoires de la gauche de rupture contre l'extrême droite montrent qu'elle n'est pas une fatalité. À nous de la faire reculer ici aussi en France. Nous ne céderons rien.

Betty Saint-Ubert
adjointe au maire déléguée à la vie associative, à la politique de la ville, aux cultes et à la lutte contre les discriminations

GROUPE DES ÉLU·ES « CITOYENS, COMMUNISTES ET RADICAUX » (LCETPG)

NOTRE FRANCE EST ANTIRACISTE ET ÉMANCIPATRICE


L. D.

L'attentat raciste survenu à Trappes le 23 octobre dernier nous montre de la plus terrible des manières à quel point la banalisation de la parole raciste peut avoir des conséquences criminelles. Lorsque l'extrême droite – ou cette partie de la droite qui s'en fait aujourd'hui complice – parle publiquement de racailles, d'invasion migratoire ou de grand remplacement, il s'agit clairement d'appels au meurtre. Et les actes ne tardent pas à suivre les paroles.

Les mobilisations citoyennes qui ont suivi, de Trappes à La Courneuve en passant par Aubervilliers et bien d'autres villes en France, attestent d'une résistance à la violence raciste. Mais on était en droit d'attendre une action des institutions elles-mêmes, faisant de la lutte contre le racisme une cause nationale. Ce ne fut pas le cas et c'est en soi dramatique.

Il nous faut impérativement, chaque jour et partout, nous élever pour dire notre refus absolu que soient banalisés ces propos iniques et potentiellement criminels et que nous sommes héritiers des combats libérateurs qui ont construit notre pays. Que, à ce titre, nous ne sommes pas juste en résistance face à celles et ceux qui se laissent guider par leurs plus bas instincts, instrumentalisés en outre par les idéologues de la haine et ceux qui s'en servent à des fins électorales. Mais que nous sommes également à l'offensive, acteurs déterminés d'un projet de société antiraciste et émancipateur.

Haroon Qazi
adjoint au maire délégué à la culture de paix

OPPOSITION

LA COURNEUVE ENSEMBLE

LA RÉPUBLIQUE CONTRE LE RACISME


L. D.

La parole raciste n'est jamais anodine, jamais sans conséquence. Le 23 octobre dernier, la haine raciste a tué et blessé à Trappes et La Verrière. Pengo Bossio Wangi est mort. Sept autres personnes, dont Ramatou, 12 ans, ont été grièvement blessées et plusieurs autres victimes psychologiques sont à déplorer. Le racisme tue en France en 2026. Des femmes et des hommes comme vous et moi ont été pris pour cibles dans la rue par un tueur raciste en raison de ce qu'ils sont.

La responsabilité de certains médias et dirigeant·es politiques est immense. Depuis plusieurs années, les discours racistes stigmatisant les mêmes personnes se sont banalisés sur les chaînes d'info. Des responsables politiques de premier rang, censés défendre l'idée républicaine, ont cédé aux caricatures, jusqu'à reprendre des slogans historiques de l'extrême droite. Ces propos sont dangereux et ont préparé les passages à l'acte de Trappes et de La Verrière.

La société française doit regarder la réalité dans les yeux : le racisme tue. Dans son puissant discours d'hommage, le maire de Trappes, Ali Rabeh, a rappelé la nécessité de refuser, tout le temps, partout, la haine et le racisme. Il a également appelé à choisir la République contre la haine raciale, à choisir une certaine idée de la France faite de solidarité, de fraternité et d'égalité.

Oumarou Doucouré, président du groupe « La Courneuve Ensemble »


Le DuO

Prochain conseil municipal

jeudi 19 novembre 2026 à 19h

Salle des fêtes de l'hôtel de ville
avenue de la République

Retransmis en direct sur le site Internet de la Ville lacourneuve.fr



DÉMARCHES

POUR BÉNÉFICIER DE LA RETRAITE DE RÉVERSION



Léa Desjours

Depuis mars 2026, il est possible de recevoir un formulaire de demande de retraite de réversion prérempli avec certaines informations, afin de limiter les erreurs de déclaration. Il suffit pour cela de contacter l'Assurance retraite par téléphone au 3960.

Pour prétendre à la retraite de réversion après le décès de votre époux ou épouse, vous devez remplir les conditions suivantes :

Âge : avoir au moins 55 ans ;
Ressources : disposer de ressources annuelles brutes ne dépassant pas 25 001,60 euros si vous vivez seul et 40 002,56 euros si vous vivez en couple.
État civil : avoir été marié avec la personne décédée (le Pacs et le concubinage sont exclus, mais on peut y prétendre en cas de divorce).
Le montant de la réversion peut atteindre jusqu'à 54 % de la retraite dont bénéficiait (ou aurait bénéficié) le-la défunt·e. En cas de mariages multiples, la pension est partagée proportionnellement à la durée de chaque mariage. Des règles spécifiques s'appliquent si le-la défunt·e était fonctionnaire (notamment l'absence de condition d'âge).
La réversion n'est pas versée automatiquement : vous devez en faire la demande *via* l'une de ces deux voies :
En ligne : se connecter au site Info retraite *via* FranceConnect, onglet Services et démarches > Demander une prestation > Demander une retraite de réversion. Le dossier peut être adressé aux régimes de base et complémentaires concernés. Un simulateur estime vos droits et l'outil Mes justificatifs indique les documents à fournir.
Par formulaire papier : envoyer le formulaire (que vous aurez téléchargé ou obtenu *via* le 3960) avec les pièces justificatives à votre caisse régionale (ou un formulaire Cerfa si le-la défunt·e était fonctionnaire de l'État, magistrat ou militaire).

Nicolas Liébault

NOS RDV PRATIQUES

Trafic du RER B

Le trafic du RER est interrompu dans les deux sens tous les soirs à partir de 22h45 du lundi au vendredi (sauf le vendredi 13 novembre) jusqu'au vendredi 11 décembre, en raison de travaux de maintenance. La SNCF a mis en place des bus de remplacement à partir et vers Gare du Nord les soirs d'interruption.

Plus d'infos sur Internet : maligneb.fr/travaux/

Sortie au Salon du livre de la jeunesse

Les Maisons pour tous de la ville proposent une sortie partagée en car au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, qui réunit 400 exposants et 2 000 auteur·rices. Chaque famille aura droit à un chèque Lire permettant d'acheter des livres ou des journaux.

Mercredi 25 novembre de 9h30 à 14h. Renseignements et inscription obligatoire (places limitées) auprès de la Maison pour tous Cesária-Évora : 01 71 89 66 00.

CONTACTS UTILES

PÔLE ADMINISTRATIF MÉCANO
58 avenue Gabriel-Péri / 3 mail de l'Égalité.
Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30 (fermeture des portes un quart d'heure avant).
Le samedi matin de 8h30 à 12h.
Fermé le mardi matin.
01 49 92 60 00.
accueilcommun@lacourneuve.fr

HÔTEL DE VILLE
Avenue de la République.
Ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h.
Fermé le samedi matin.

TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES
01 71 89 66 15
les mardis et vendredis.

COLLECTE DÉCHETS
0 800 074 904

LA VILLE RECRUTE

Vous êtes motivé, à la recherche d'une expérience professionnelle à la mairie ou ailleurs. Ces postes sont à pourvoir.

Des agent·es recenseurs

MISSION Après une formation de deux demi-journées par l'INSEE et un repérage sur le terrain des adresses de votre secteur géographique, vous serez amené à recenser les personnes sans abri et celles vivant en habitation mobile (effectué tous les cinq ans) les 21 et 22 janvier, puis les habitant·es de votre secteur (environ 175 logements) pendant toute la période de recensement (du 21 janvier au 27 février 2027). Il vous sera demandé de déposer aux habitant·es les documents du recensement et de les inciter à répondre par internet. Récupérer les questionnaires papier, remplir votre carnet de collecte, relancer les habitant·es difficiles à joindre…
PROFIL Disponibilité impérative en janvier et février pendant toute la durée de la mission. Qualités relationnelles appréciées (être à l'aise auprès de différents publics, savoir convaincre…). Aptitudes administratives (remplissage des questionnaires, mise à jour du carnet de collecte). Capacités d'organisation et de méthode. Langues étrangères bienvenues (anglais, arabe, bengali, cingalais, hindi, mandarin, ourdou, tamoul…).

Un·e directeur·trice des sports

MISSION Vous conseillez et accompagnez les élu·es dans un contexte de ville en pleine mutation. Vous êtes garant de la mise en œuvre de la politique sportive municipale et vous dirigez le service chargé de la gestion administrative et technique, ainsi que de l'animation des activités sportives et des équipements. Participation à la gestion des ressources humaines. Participation à la définition des orientations municipales en matière de pratiques sportives, de développement de la vie associative et de politique de la ville. Conduite du projet d'ouverture d'une maison des associations et de l'engagement, réflexion sur les axes du futur contrat de ville.
PROFIL Diplôme de niveau bac+3 à bac+5 assorti d'une expérience significative sur un poste similaire ou dans des fonctions d'encadrement. Connaissance des statuts, des métiers et de l'organisation de la fonction publique territoriale. Maîtrise des dispositifs relatifs à la politique de la Ville.

Un·e secrétaire des élu·es de la majorité municipale

MISSION Au sein du Cabinet, vous accompagnez les élu·es de la majorité municipale dans l'exercice quotidien de leurs missions. Véritable point d'appui administratif et organisationnel, vous contribuez au bon fonctionnement du secrétariat des élu·es et participez à la qualité de la relation avec les habitant·es, les partenaires et les différents interlocuteur·rices de la collectivité. Ce poste vous permettra d'évoluer dans un environnement dynamique, au cœur de la vie municipale, où réactivité, sens du service, discrétion et qualités relationnelles sont essentiels. Vous serez un·e interlocuteur·rice privilégié des habitant·es et des partenaires.
PROFIL Capacité à hiérarchiser les urgences et les priorités. Très bonne maîtrise des outils bureautiques et des logiciels de traitement de texte. Maîtrise des techniques de dactylographie. Bonne connaissance du fonctionnement des collectivités territoriales et de l'environnement institutionnel.

Adressez votre candidature au plus vite à l'attention de Monsieur le Maire
• par courrier : Direction des ressources humaines, service recrutement, Ville de La Courneuve, 1 avenue de la République, 93120 La Courneuve ;
• directement sur le site (QR code ci-dessous).
Vous pouvez aussi envoyer des candidatures spontanées.

Retrouvez toutes les offres d'emploi de la Ville en scannant ce QR code.

URGENCES

POMPIERS : 18

POLICE-SECOURS : 17

SAMU : 15 (ou 112)

COMMISSARIAT DE POLICE
51 rue de la Convention
01 43 11 77 30

POLICE MUNICIPALE
51 rue de la Convention
01 71 89 66 22
de 9h à 12h et de 13h à 17h

MÉDECINS DE GARDE
Urgences 93
01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON
Hôpital Fernand-Widal,
200 rue du Fg-Saint-Denis,
Paris
01 40 05 48 48

PRÉVENTION DU SUICIDE
Appel gratuit et confidentiel, 24h/24 et 7 jours/7 au 3114

SAMU PSYCHIATRIQUE :
15 (ou 112)

VIOLENCES SEXISTES
En cas d'urgence : appeler le 17 ou envoyer un SMS au 114

Intervenante sociale du commissariat
01 43 11 77 32 ou 06 37 71 33 21

Aide et informations gratuite et anonyme
39 19, de 9h à 22h du lundi au vendredi et de 9h à 18h les samedis, dimanches et jours fériés

Psychologue, assistante sociale
consultations pour les victimes au centre de santé Salvador-Allende, 2 mail de l'Égalité
01 49 92 60 60

ENFANCE EN DANGER
Appel gratuit et confidentiel, 24h/24 et 7 jours/7 au 119

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

Pharmacie du Centre Belrif
23 avenue du Général-Leclerc, La Courneuve
01 48 36 78 59

Pharmacie Principale
63 rue Alfred-Jarry, Aubervilliers
01 43 52 69 88

Pharmacie Ouabo Taboue
27 rue du Charron, Aubervilliers
01 48 34 78 87

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

Pharmacie du Marché
48 av. Paul-Vaillant-Couturier, La Courneuve
01 48 36 77 95

Pharmacie Principale
63 rue Alfred-Jarry, Aubervilliers
01 43 52 69 88

Pharmacie du Centre
156 rue Danielle-Casanova, Aubervilliers
01 43 52 49 86

GUERRE D'INDÉPENDANCE D'ALGÉRIE

MÉMOIRES À VIF

Dans le cadre de la commémoration du 17 octobre 1961, le Conseil local de la jeunesse a animé un débat autour du film *La Bataille d'Alger*.

Le 30 octobre, le Conseil local de la jeunesse (CLJ), une instance municipale de démocratie participative et citoyenne, a organisé un ciné-débat avec la projection du film *La Bataille d'Alger*, dans le but de prolonger le travail de mémoire après la journée officielle de commémoration organisée le 17 octobre par la municipalité.

Le 17 octobre 1961, des milliers d'Algérien·nes avaient manifesté pacifiquement dans les rues de Paris pour dénoncer le couvre-feu discriminatoire qui leur était imposé et revendiquer leur droit à l'indépendance. Cette manifestation avait été violemment réprimée par la police française. Des manifestant·es algériens avaient été frappés, arrêtés et tués. Certain·es avaient été jetés dans la Seine. Cet événement constitue l'un des épisodes les plus tragiques, longtemps occulté, de l'histoire coloniale française.



L. L.

Jamila : *« Les Français prenaient les hommes dans les camions pour les tuer. »*



Latifa Lazreg

Dounia : *« Ma grand-père algérienne ne savait pas parler français : il faut communiquer entre générations. »*

La Bataille d'Alger est un film de fiction de 1966, qui transcrit des faits réels et qui a longtemps été censuré en France. Il raconte le soulèvement de la population algérienne musulmane en 1957 et sa sauvage répression par l'armée française. La discussion après sa projection a permis au public (jeunes et moins jeunes) d'échanger sur les formes de domination dans un contexte colonial, sur l'oppression par les pouvoirs et sur la transmission du récit après l'indépendance de l'Algérie.

Latifa Lazreg

Dans le public

« J'ai vécu tout ça »

« Les Français nous sortaient de nos maisons, ils nous frappaient, même les femmes et les enfants. Ils prenaient les hommes dans les camions pour les tuer. Je l'ai vécu, j'avais 8 ans. Quand on était enfant, on nous mettait dans des classes à part. J'ai revu dans ce film tout ce que j'ai vécu. Heureusement, on a gagné. Vive l'Algérie ! »

« La haine à la télé »

« Ce film, je l'ai vu plusieurs fois, et à chaque fois, je suis touché. Il ne faut pas oublier que toute l'Afrique a souffert à cause de la France. La France nous demande de transmettre à nos enfants le pardon, alors qu'on voit aujourd'hui des responsables politiques nés après la guerre transmettre la haine à la télé. »

« On peut s'identifier »

« Parmi les martyrs, les combattants, les résistants, il y a plein de profils différents auxquels on peut s'identifier. C'est important de s'identifier à des héros qui se sont battus pour leurs valeurs, même si on doute qu'on puisse avoir le courage de traverser ça. »

« Savoir avancer »

« On est ici dans un pays qui porte une histoire de colonisateurs… mais il n'y a pas que les mauvais. Une page d'histoire que revendique le Rassemblement national, voire la droite, mais, heureusement, il n'y a pas qu'eux en France. Il faut apprendre de l'histoire et savoir avancer. Mes grands-parents ont participé à la guerre aux côtés du FLN… Leur histoire transpirait des murs chez nous, une ancienne maison coloniale ! »

« Impossible de pardonner »

« Je suis fille de combattant, ma mère a combattu avec le FLN. Nos parents nous ont transmis tous ces combats, ce qu'ils ont subi, à travers des histoires, des anecdotes. Ce film me remémore tout ce qu'ils ont vécu, c'est difficile et douloureux. C'est très difficile de pouvoir pardonner… c'est impossible. J'ai 52 ans maintenant et j'ai une seule hâte : rentrer en Algérie. »

« De l'amour et de la haine »

« Je suis née en Algérie, je suis venue ici à 6 ans. C'est la première fois que je vois un film sur la guerre d'Algérie. Je n'avais jamais voulu en entendre parler : j'avais un sentiment bizarre, comme la peur d'avoir de la haine. J'ai l'impression qu'il y a un combat intérieur entre mes origines algériennes et ma vie en France. Il y a de l'amour et de la haine en même temps : c'est difficile, car il faut chercher son identité. »

« Une séparation qui perdure »

« Aujourd'hui, ce dont témoigne ce film existe toujours, certes à une échelle différente. Il y a ce sentiment de supériorité chez certains Français, le mépris de nos personnes et de notre culture, l'exploitation, l'exotisation de la femme, ramenée à une condition d'objet ; et de notre côté, la peur, la soumission… Le plus marquant, c'est la séparation toujours là : le "nous" et le "eux", avec notamment des quartiers "européens" et des quartiers "arabes". »

STAGE À HOUDREMONT

COUP DE FOUDRE AU THÉÂTRE

Dix enfants et adolescent·es ont suivi un stage de théâtre intensif, en marge de la création du spectacle *Foudroyantes*.

Pendant cinq jours, dix enfants de 8 à 13 ans ont investi les planches au centre culturel Jean-Houdremont. Mené par la comédienne Kenza Laala, de la compagnie Nova, ce stage d'initiation ambitionne de transmettre des clés d'émancipation. Organisée en marge du spectacle *Foudroyantes*, sa création a été imaginée alors que les cours municipaux à Houdremont sont complets et que la compagnie Les Enfants du paradis, qui proposait des stages, a quitté le territoire.

L'intervenante pose les bases : *« Vous n'êtes pas des enfants, vous êtes des acteurs et des actrices comme moi ! »* À travers des exercices, du jeu de rythme Zip-Zap au samouraï en passant par la déclamation d'une recette de gâteau, les participant·es domptent leur corps, portent leur voix, affûtent leur écoute. Des exercices permettent de chasser les tics de langage (les *« euh »*, les *« bah »*, les *« du coup »*), tout en s'exerçant à la répartie.



Adja Traoré

Les enfants sont invités à dépasser l'aspect cérébral pour se reconnecter à leur instinct.

Au-delà de la technique, utile pour les oraux d'examen comme pour la vie quotidienne, c'est le ciment social qui marque les esprits. La solidarité fonctionne, les plus âgés épaulant les plus jeunes en cas de bafouillage. Pour Kenza Laala, cette parenthèse artistique a redonné de la sève à son métier : *« Dans le contexte anxiogène actuel, ce groupe est d'une bienveillance incroyable »*, confie-t-elle.

Comme le rappelle Chloé Royou, chargée de médiation et de l'action culturelle à Houdremont, l'ambition de ce stage est d'offrir des perspectives d'avenir artistique aux jeunes du territoire. Des passerelles existent pour poursuivre l'aventure, à travers le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) Aubervilliers-La Courneuve ou *via* la classe à horaires aménagés théâtre (CHAT) du collège Jean-Vilar. Alors que s'achève cette semaine, la certitude est que ces jeunes ont l'étoffe de comédien·nes.

Nicolas Liébault

***Foudroyantes*, de Margaux Eskenazi.**
Vendredi 13 novembre à 10h et 14h30 et samedi 14 novembre à 15h30.
À partir de 8 ans.
Durée : 1 heure. Tarifs : 3 à 10 euros.
Dix places gratuites sont offertes : lire en page 14. La représentation du samedi sera suivie d'un atelier parents-enfants (sur inscription : billetterie-houdremont@lacourneuve.fr)

ATELIER À LA MÉDIATHÈQUE

TÊTES DE *MUERTOS* !

À la veille d'Halloween, des enfants ont profité d'un atelier de fabrication de masques mexicains. Un pont entre traditions préhispaniques, pop culture et créativité locale.

Ce vendredi 30 octobre, l'atmosphère est effervescente à la médiathèque Aimé-Césaire. Treize enfants sont regroupés dans le « fablab » pour un atelier consacré à la fabrication de masques mexicains. Violaine Oslé-Rudler et Liliana Rodriguez, deux médiathécaires, distribuent à chacun·e un modèle de tête de mort avec des trous pour les yeux et le nez. Loin du bricolage de carton, ces bases de masques ont été conçues grâce à une Silhouette Caméo, une machine de découpe numérique. Une fois entre leurs mains, l'imagination des enfants fait le reste. *« J'ai du faux sang chez moi, je vais en mettre ! »* s'exclame un participant.



Nicolas Vieira

Les enfants reprennent de manière ludique une tradition mexicaine d'avant l'arrivée des conquistadors espagnols.

La majorité des enfants choisit d'orner les os de motifs floraux, quand d'autres saturent la surface de peinture. À partir de ronds de papier, les artistes façonnent des fleurs, qu'ils et elles colorient avant de les accrocher aux masques. *« Les fleurs, c'est la vie, ce qui contraste avec les têtes de mort ! »* fait remarquer Violaine. Après les finitions, les cris retentissent : *« Madame, j'ai fini ! »* Aussitôt, un élastique transforme le carton en un accessoire portable. *« Ils sont tous très beaux, vos masques ! »* s'enthousiasme Violaine. Les enfants seront fiers de montrer leur chef-d'œuvre à leurs parents et à le porter pour fêter Halloween.

Cet atelier a aussi su rencontrer son public parce qu'il s'inscrit dans une dynamique plus vaste. *« La Ville a un partenariat avec le musée du quai Branly jusqu'en décembre, et comme on est sur le territoire, la médiathèque participe activement »*, se réjouit Violaine Oslé-Rudler. Une malle pédagogique a été confiée aux établissements culturels locaux. Les médiathécaires ont saisi la perche pour mettre en valeur cette tradition des masques mexicains. Cet événement prolonge une offre proposée aux habitant·es : de l'intervention de conteur·euses à la boutique des Quatre-Routes aux projets menés avec le périscolaire, en passant par des œuvres collectives comme une tapisserie collaborative que les usager·ères viennent tisser au fil des semaines.

Nicolas Liébault

Le Jour des morts, qu'est-ce que c'est ?

Lors du Jour des morts (*el Dia de los Muertos*), célébré le 1er novembre et popularisé par le film *Coco*, on danse, on chante et on défile dans les rues mexicaines au son des mariachis, le visage grimé en tête de mort. D'originaire indigène, cette cérémonie permet aux familles de célébrer leurs défunt·es et de les faire revenir par des offrandes (*ofrendas*) sur des autels. Ornés de fleurs, d'aliments et d'objets personnels, ils comportent une porte pour le passage des âmes, ainsi que la photo des disparu·es et le pain des morts (*pan de muerto*), pâtisserie sucrée dégustée… par les vivant·es.

JEU 12, 19 ET 26 NOVEMBRE

LOISIRS

Jeu de go

Venez découvrir le jeu de go avec Nicolas Liébault, journaliste à Regards et adhérent au club de go de l'Ouest parisien. Ce jeu de société de stratégie originaire de Chine oppose deux joueur·euses posant à tour de rôle des pierres noires et blanches sur les intersections d'un plateau quadrillé appelé goban…

Maison de la citoyenneté James-Marson, 33 avenue Gabriel-Péri, à 12h30. Ouvert à tou·tes quel que soit le niveau. Tous les jeudis midi (hors vacances scolaires).

JEU 12 NOVEMBRE

SENIORS

Bowling

Envie d'un bowling entre ami·es ? Après votre partie, vous pourrez déjeuner à Boom Boom Villette. Repas à régler sur place.

Rendez-vous devant la Maison des seniors Marcel-Paul, 77 avenue de la République à 9h30. Inscription et renseignements : 01 43 11 80 62. Tarif : 11 euros. Activité déconseillée aux personnes ayant des douleurs ou des épaules fragiles.

JEU 12 NOVEMBRE

SOLIDARITÉ

Les Comores à l'honneur

À l'occasion de l'anniversaire de l'entrée officielle de l'Union des Comores à l'Organisation des Nations unies, le 12 novembre 1975, la Ville souhaite célébrer la richesse de la culture comorienne, ses traditions et son patrimoine. Au programme : prises de parole institutionnelles en présence du maire Aly Diouara, Ahamada Hamadi, ambassadeur de l'Union des Comores en France, et Kassim Mohamed-Soyir Bajrafil, ambassadeur, délégué permanent de l'Union des Comores auprès de l'Unesco. Suivra une séquence culturelle et artistique avec du chant traditionnel comorien, des danses traditionnelles Sambé et Chigouma de la ville de Mbéni et une danse de Courneuviennes. La soirée s'achèvera avec un buffet convivial en salle des fêtes.

Hôtel de ville, 1 avenue de la République, à partir de 18h. Entrée libre.

VEN 13 NOVEMBRE

PRÉVENTION

Diabète

Venez vous faire dépister gratuitement !

Marché des Quatre-Routes, de 9h à 12h30.

VEN 13 ET SAM 14 NOVEMBRE

SPECTACLE

Foudroyantes



DR

Depuis la disparition de leurs grands-mères, Rita et Alma, deux amies, ont le cœur lourd. Pour adoucir leur peine, elles décident d'invoquer les esprits pour faire émerger leurs souvenirs. À travers leur parole apparaissent d'autres portraits de femmes, d'autres contes, des histoires de chimères. *Foudroyantes* raconte la manière dont les histoires nous aident à garder le souvenir de celles et ceux qui sont partis, à surmonter le deuil et à grandir. La représentation du samedi sera suivie d'un atelier parents-enfants (sur inscription, sur place ou par mail).

Centre culturel Jean-Houdremont, 11 avenue du Général-Leclerc, à 10h et 14h30 le 13/11 et à 15h30 le 14/11. À partir de 8 ans. Billetterie :

Regards vous invite

5x2 places offertes pour le spectacle Foudroyantes, de Margaux Eskenazi, à retirer à partir du 12 novembre après-midi au centre culturel Jean-Houdremont en échange de ce coupon.

Coupon à détacher

Demandez vos places

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Tél.....

SAM 14 NOVEMBRE

MÉDIATHÈQUE

Voyage des volcans

Laissez-vous transporter au pays des volcans : champs de lave, éruptions explosives et importante source de géothermie. Atelier VR (réalité virtuelle) pour découvrir la science des volcans.

Médiathèque John-Lennon, 9 avenue du Général Leclerc, de 15h à 17h. Réservation recommandée au 01 71 86 34 70. À partir de 10 ans.

MAR 17 NOVEMBRE

REPAS

Géorgie

Pains, fromages, plats en sauces… la cuisine géorgienne est très riche en saveurs. Parfait pour partager un moment chaleureux et convivial !

Maison de la citoyenneté James-Marson, 33 avenue Gabriel-Péri, à 12h. Réservation obligatoire à maisondelacitoyennete@lacourneuve.fr ou au 01 71 89 66 29. Tarif : 10 euros.

MAR 17 NOVEMBRE

MUSIQUE

Concert'O déj

Rendez-vous à l'heure du déjeuner pour déguster de bons petits plats préparés par les associations, accompagnés de notes de musique baroque, classique, jazz ou contemporaine ! Cet événement est proposé par le Conservatoire à rayonnement régional Jack-Ralite.

Centre culturel Jean-Houdremont, 11 avenue du Général-Leclerc, à 12h30. Restauration possible sur place. Entrée libre.

JEU 19 NOVEMBRE

SENIORS

Château d'Écouen



Mathieu Ferrier

Découvrez le domaine du château d'Écouen, un magnifique château Renaissance niché au cœur d'un parc de 104 hectares.

Rendez-vous devant l'hôtel de ville, à 13h30. Inscription et renseignements au 01 43 11 80 62. Tarif : 6 euros.

JEU 19 NOVEMBRE

PRÉVENTION

Diabète

Venez vous faire dépister gratuitement !

Maison pour tous Cesária-Évora, 55 avenue Henri-Barbusse, de 14h à 16h.

JEU 19 NOVEMBRE

MAIRIE

Conseil municipal

Les élu·es se rassemblent en conseil municipal. La séance sera retransmise en direct sur lacourneuve.fr.

Salle des fêtes de l'hôtel de ville, à 19h.

VEN 20 NOVEMBRE

SENIORS

Atelier cuisine



Léa Desjours

Atelier cuisine encadré par la cheffe de la Maison de la citoyenneté James-Marson, Chaimae. Vous pourrez découvrir de nouvelles recettes gourmandes et équilibrées. Vos idées sont les bienvenues.

Maison des seniors Marcel-Paul, 77 avenue de la République, de 13h30 à 15h30. Inscription et renseignements au 01 43 11 80 62.

VEN 20 NOVEMBRE

MÉDIATHÈQUE

Atelier de conversation

Moment d'échanges interculturels ouvert à toute personne apprenante et souhaitant être plus à l'aise à l'oral en français.

Médiathèque Aimé-Césaire, 1 mail de l'Égalité, de 10h à 11h30. Public adulte.

VEN 20 NOVEMBRE

SPECTACLE

Avec ou sans zèle

Ti Piaf n'a pas peur, c'est décidé, maintenant il est grand. Il vole et s'éloigne du nid, il a la bougeotte, il sifflote. Mais voilà, c'est l'accident. Une blessure à l'aile l'oblige à se mettre en quête d'un abri. Nous voilà entraînés dans son parcours, de l'enfance vers l'âge adulte…

Médiathèque Aimé-Césaire, 1 mail de l'Égalité, de 10h à 11h. Réservation recommandée au 01 71 86 37 37. 0-3 ans.

VEN 20 NOVEMBRE

EXPOSITION

« Comme tout le monde »



DR

Le projet « Comme tout le monde », initialement mené avec des seniors courneuviens par l'artiste Zoshia, a ensuite réuni des élèves de l'école Charlie-Chaplin. En musique et autour d'un buffet convivial, venez découvrir le travail réalisé par les participant·es à travers une exposition des photos prises tout au long du projet et l'écoute de la chanson produite avec seniors et écolier·ères ! Exposition visible jusqu'au 11 décembre.

Maison de la citoyenneté James-Marson, 33 avenue Gabriel-Péri, vernissage à 16h30.

SAM 21 NOVEMBRE

PATRIMOINE

Maison du peuple Guy-Môquet

En 1965, La Courneuve fait construire la maison du peuple Guy-Môquet. Pour accompagner le bâtiment, la municipalité commande deux œuvres réalisées entre 1965 et 1967. L'une d'elles est un escalier hélicoïdal en acier réalisé par le ferronnier d'art Raymond Subes ; la seconde est une œuvre monumentale de l'artiste Blasco Mentor, À la conquête du bonheur, couvrant une toile de 400 m^2. Labellisées comme patrimoine d'intérêt régional en 2024, elles ont été entièrement restaurées au cours de l'année 2025.

Sur inscription obligatoire à typhaine.godefroy@lacourneuve.fr ou au 01 49 92 61 76.
La visite aura lieu de 14h à 14h45.

DIM 22 NOVEMBRE

LOISIRS

Ciné-club parallaxe # 8

Projection du film d'animation *Memories* de Koji Morimoto, suivie d'un échange et d'un pot de l'amitié. Grâce à la complicité de deux autres monstres sacrés de l'animation japonaise, Koji Morimoto et Tensai Okamura, Katsuhiro Otomo nous livre un triptyque surréaliste, forcément mâtiné d'une couche de science-fiction. Les plans fusent, plus fous les uns que les autres, dans un déploiement de maîtrise technique et stylistique qui ont marqué l'histoire de l'animation contemporaine.

Cinéma L'Étoile, 1 allée du Progrès, à 16h. Interdit aux moins de 14 ans. Retrouvez tout le programme du cinéma ici :

MAR 24 ET
MER 25 NOVEMBRE

SPECTACLE

Cou erture

Ce spectacle pour les tout-petits parcourt, tout en douceur, le mystère des souvenirs de l'enfance. En musique et en mouvements, il mêle les moments passés à l'instant présent et invite les petits et les adultes à construire un lieu où ils pourront se créer des souvenirs communs.

Centre culturel Jean-Houdremont, 11 avenue du Général-Leclerc, à 9h30 et 11h. Dès 3 mois. Durée : 30 minutes. Billetterie :

SAM 28 NOVEMBRE

MUSIQUE

Concert symphonique

Les élèves du Conservatoire à rayonnement régional 93 Jack-Ralite, dirigés par Alexandre Grandé, reprendront la Symphonie n° 4, dite « Italienne », de Felix Mendelssohn, compositeur, chef d'orchestre et pianiste allemand.

Centre culturel Jean-Houdremont, 11 avenue du Général-Leclerc, à 20h. Gratuit, sur réservation :

MAR 1ER DÉCEMBRE

PARTENARIAT

Quai Branly-La Courneuve : le projet s'achève

Dans le cadre de la fin du partenariat entre la ville et le musée du quai Branly – Jacques-Chirac, venez assister à l'inauguration de l'exposition Katskink réalisée par les élèves de la 4e 5 horaires aménagés arts plastiques, inspirée par les collections du musée du quai Branly. Une médiation sera effectuée par les élèves. Un buffet suivra.
Plus tard, la direction de Affaires culturelles de la ville vous propose la projection du documentaire *Rituels de la vie* de Anne-Sylvie Malbrancke, suivie par une intervention de la réalisatrice. À travers un voyage aux quatre coins du monde, cette série explore les rites qui accompagnent les grandes étapes de l'existence : naître, grandir, séduire, s'unir ou mourir. En résonance avec les thèmes portés par les collections du musée, qui met à l'honneur la diversité des cultures et des patrimoines du monde, ce documentaire offre une immersion dans l'univers des rites de passage, au cœur des cultures et des récits qui façonnent les sociétés.

Médiathèque Aimé-Césaire, 1 mail de l'Égalité, à 18h pour l'exposition et Cinéma L'Étoile, 1 allée du Progrès, à 19h pour la projection. Gratuit.

VEN 4 DÉCEMBRE

FESTIVITÉS

Lancement de la patinoire

La patinoire revient à La Courneuve ! Rendez-vous ce vendredi pour l'inauguration !

Mail de l'Égalité. Programme à venir sur lacourneuve.fr

S'AIDER SOI-MÊME ET AIDER LES AUTRES

SAM 21 NOVEMBRE

CINÉMA

Cin-émoi

Projection du film d'animation *L'Île des souvenirs*, de Joel Crawford et Januel P. Merado. Jo et Raissa, deux meilleures amies depuis la primaire, viennent d'obtenir le baccalauréat. Elles s'apprêtent à s'engager dans des voies différentes. Tandis qu'elles fêtent leur dernière soirée ensemble, elles tombent sur un portail mystérieux qui les emmène sur l'île fantastique de Nakali, peuplée de créatures féeriques et mythologiques, tout droit sorties des contes philippins de leur enfance… Les séances Cin'émoi sont inclusives (volume sonore adapté, lumière tamisée, coussins et matériel à disposition).

Cinéma L'Étoile, 1 allée du Progrès, à 14h. Tarif : 3 euros.

MAR 24 NOVEMBRE

SANTÉ

Un temps pour les aidant·es

Vous accompagnez un·e proche en situation de handicap ou en perte d'autonomie ? Venez échanger entre aidant·es avec des professionnel·les. Le thème de cette séance : Aidants-Aidés, comment trouver la juste distance dans la relation ?

Maison pour tous Aïcha-Belaïdi, 58 rue Anatole-France, à 18h. Gratuit, sans inscription. Prise en charge possible des enfants si vous prévenez à mission.handicap@lacourneuve.fr ou 01 79 92 60 03.

SUR RENDEZ-VOUS

Permanence des faciliteur·rices

Les assistant·es au parcours de vie des personnes en situation de handicap et de leurs aidant·es de l'association Vivre et Devenir vous apportent leur aide.

Pôle administratif Mécano, 3 mail de l'Égalité, sur rendez-vous. Tél. : 06 07 33 76 42 ou 06 07 17 84 31.

« IL FAUT ÊTRE AMBITIEUX POUR QUE TOUT CHANGE »

BADROUDINE SAÏD ABDALLAH

JOURNALISTE, RÉALISATEUR, ROMANCIER ET ÉDITEUR

L'artiste, qui a grandi aux 4 000, multiplie les projets depuis presque vingt ans en gardant toujours le même cap : bousculer les récits et le système dominants.

Pas besoin de parler fort pour (se) faire entendre. Badroudine Saïd Abdallah, dit Badrou, prend un ton doux et posé pour raconter comment il s'emploie à *« soulever le monde »* sous ses nombreuses casquettes. En ce mois de novembre, il porte celle de coauteur, avec son complice de création Mehdi Meklat rencontré sur les bancs du lycée à Saint-Ouen, du programme artistique Vies minuscules. Proposé à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou, à Paris, il fait écho à l'exposition du même nom organisée au Panthéon. Cette dernière montre comment l'art peut donner aux personnes anonymes et issues des minorités la place que l'Histoire leur refuse.

Un thème qui résonne fort pour le citoyen, l'artiste et l'individu qu'il est. *« Ça répond à la violence que représente le macronisme, avec notamment la fameuse formule "Les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien". Ça répond au travail que j'ai pu faire avec Mehdi ou tout seul pour raconter les vies qui n'ont pas assez voix au chapitre. Et ça répond à une question qui me porte vraiment : qu'est-ce que je peux et veux accomplir ? Dans les quartiers où on a grandi, on était confrontés à un récit qui voulait nous faire croire qu'on était incapables de faire des choses. Mais pour les gens de notre génération et de celles qui suivent, il y a une volonté de s'exprimer et de construire une autre façon de voir le monde. »*

> « On se doit d'être engagés et de ne pas s'en cacher. »



Le DuO

Rencontres, ateliers… Pour concevoir la programmation à la Bpi, Badrou et son comparse ont fait appel à des artistes tels que la romancière et scénariste Faïza Guène, des artistes militants comme eux. *« On a été bercés par cette phrase de Kery James : "Qui prétend faire du rap sans prendre position ?" Par les histoires de nos familles, par les histoires dont nous sommes les héritiers et par les histoires qu'on veut raconter, on se doit d'être engagés et de ne pas s'en cacher. »* Après le rachat du groupe d'édition Hachette par Vincent Bolloré, Mehdi Meklat et lui ont ainsi monté en 2024 leur propre structure, Tumulte éditions, pour accompagner des auteur·rices sur des questions comme le racisme, l'islamophobie ou la violence sociale et *« répondre à la bataille culturelle menée par l'extrême droite »*.

C'est à Tumulte éditions qu'ils ont publié cette année leur troisième roman, *Jeune et ambitieux*, dont le héros veut absolument *« devenir quelqu'un »*, au risque de se perdre. *« Moi je ne suis plus jeune, j'ai 34 ans et je suis papa de deux enfants, mais je suis à un endroit d'ambition pour que le pays, la société, le monde change. Il faut être ambitieux pour que tout change. »* Pour lui, ça passe donc par des programmes comme Vies minuscules ou Les chichas de la pensée – un ensemble de podcasts et d'événements qui met en avant de nouvelles figures et idées depuis 2020 –, des livres et des films. *« Je suis en train d'écrire un long métrage de fiction sur la communauté comorienne. C'est une constituante importante de ma vie. »* Comme La Courneuve, où il a habité longtemps et à laquelle son binôme et lui ont consacré leur premier documentaire, *Quand il a fallu partir*, en 2015. Ils y évoquaient la destruction de la barre Balzac en donnant la parole à ses résident·es. *« Ils n'ont pas été consultés, écoutés, associés. Mais des gens sont venus leur expliquer la décision, comme si les habitants des quartiers populaires étaient de grands enfants… Je ne vis plus à La Courneuve, mais ma famille y est toujours et ça appartient à mon histoire pour toujours. Peut-être même qu'il y aura d'autres œuvres sur La Courneuve. »* Il y a encore tant de voix à porter.

Olivia Moulin

1992
Naissance à Nairobi (Kenya)

1994
Arrivée à La Courneuve

2008-2015
Journaliste au Bondy Blog

2009-2015
Journaliste sur France Inter

2015
Sortie de son premier roman, coécrit avec Mehdi Meklat, *Burn out*